

8 Réveil du Cinéma

SÉ D I F, rue de Pas, à Lille

Présente cette semaine au REXY, de Lille
Henri GARAT et Jacqueline DELUBAC, dans
L'Accroche-Cœur

A Venise, le soir au Grand Hôtel. André Armand, jeune et jolie Française, est accompagnée par un Américain, Davis.
Elle est remarquée par un beau garçon, Marcel, type classique d'homme à femme.
Au bar, Marcel rencontre l'Américain, une ancienne amie à lui et lui avoue qu'il a conçu le projet de faire la conquête de la jolie jeune femme. Mais comment faire ? Il n'a pas d'argent. Paulette l'aidera : elle dirigera d'André le riche Américain et Marcel tentera sa chance. En effet, au moment où André va se coucher après avoir écouté sur le balcon



Jacqueline DELUBAC et Henri GARAT, dans une scène du film.

la dernière mélodie d'amour Marcel pénètre dans sa chambre. Baillonne la jeune femme et lui subtilise ses bijoux et une somme de 30.000 francs que Davis venait de lui confier.
Quelques minutes plus tard, Marcel se rassure soigneusement les moustaches accrochées à la boutonnière de la fenêtre un morceau de son trench-coat puis s'éloigne tranquillement.
Le lendemain matin, André constate que ses bijoux et l'argent ont disparu, et pour comble Davis l'a abandonné pour fuir avec Paulette.
Un homme va la tirer de là. C'est Marcel, méconnaissable sans ses moustaches coiffé différemment et qui se présente à la jeune femme sous le nom de M. Boynet, avocat.
Il déclare avoir été lui-même victime d'un vol et lui présente la photographie de la jeune femme avec moustaches et accroche-cœur. André constate d'avoir à l'accompagner en France où il est certain que le voleur s'est enfui. André accepte et, dès lors, en voyage c'est un peu pour Marcel de conquérir la jeune femme.

ECHOS ET NOUVELLES

LES GRANDS PRIX NATIONAUX DU CINEMA SERONT DECERNES AU DEBUT D'AVRIL 1939

Le Ministère de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts a communiqué que le Grand Prix National du Cinéma Français ainsi que les Grands Prix Nationaux du Film Documentaire et du Film Scientifique et du Film Pédagogique Français seront décernés dans les premiers jours du mois d'avril 1939.
Il est rappelé qu'il n'y a pas à faire acte de candidature pour prendre part à ces concours auxquels seront admis tous les films réalisés ou présentés dans les douze mois ayant précédé l'attribution des prix.

LES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET L'ETRANGER DANS LE DOMAINE CINEMATOGRAPHIQUE

Dans le domaine cinématographique les relations entre différents pays ne sont pas toujours des plus amicales. Tandis que l'Italie semble vouloir se retrancher derrière un isolement complet, l'Amérique et l'Allemagne ne sont pas actuellement dans les meilleurs termes.
Pour ce qui est de la France deux faits bien caractéristiques viennent prouver la bonne entente qui règne dans les milieux officiels français et les industries cinématographiques des autres pays.

LABOR-FILM (Henri Decroo) rue de Roubaix, Lille

Présente
Trois Valses



YVONNE PRINTE et PIERRE FRESNAY, chantant une valse de « Trois Valses » au cours d'une scène délicieusement amusante.

TROIS VALSES, qui est une opérette filmée, est, à coup sûr, l'une des plus jolies et des plus importantes productions de l'année. L'opérette cinématographique a déjà obtenu les plus éclatantes réussites. Ne citons pour mémoire, que « Le Châtaignier du Paradis », « Le Congrès s'amuse », et plus près de nous : « Un mauvais garçon » et « Ignace ».
Un metteur en scène doit être doué de grandes qualités pour réussir dans ce genre. Ces qualités, M. Ludwig Berger metteur en scène de « Trois Valses », les possède, pourrait-on dire, au maximum. C'est une des raisons qui font de ce film l'une des plus jolies et des plus importantes productions de l'année.
Le scénario de « Trois Valses » est extrêmement amusant et original. Trois valseuses trois époques, trois couples trois idylles !
Ce sont d'abord les amours d'Octave de Chaligny, brillant officier du Second Empire, nouveau de son époque. Les deux premiers épisodes constituent une sorte de petit drame, après bien des épisodes charmants ou saisis au milieu des chansons et des valseuses. Le troisième épisode est une comédie saute-à-cœur franchement amusante et qui se termine de façon idéale. Ce qui convient aussi d'évoquer c'est la splendide musique des Strauss harmonisée par Oscar Strauss. Ces valseuses dont ils ont le secret, qui charment et qui entraînent : « C'est la raison d'amour », « Je t'aime », quand même », « Je ne suis pas ce que j'en pense », qui se sont bécotés sur toutes les lèvres ces valseuses qui ont mérité de donner au film leur qualification. Hieront les spectateurs sous leur enthousiasme, d'un bout à l'autre du spectacle.

Et en 1939 Irène Grandré vedette de cinéma, petite fille et fille des précédents, s'apportera à reconnaître à l'écran la vie de sa grand-mère et son sacrifice à l'œuvre de Chaligny et à la vocation d'Octave. Mais alors se révèle le descendant de madame Grandré, qui proteste d'abord, puis accepte la vedette dans le film.
Les jeunes gens ne peuvent se soustraire du moins à ce qu'ils ont vu par un coup de théâtre, bien cinéma, ils se marieront !
Tel est, très succinctement résumé, le scénario de « Trois Valses ». Chacun des épisodes à son action propre. Les deux premiers constituent une sorte de petit drame, après bien des épisodes charmants ou saisis au milieu des chansons et des valseuses. Le troisième épisode est une comédie saute-à-cœur franchement amusante et qui se termine de façon idéale. Ce qui convient aussi d'évoquer c'est la splendide musique des Strauss harmonisée par Oscar Strauss. Ces valseuses dont ils ont le secret, qui charment et qui entraînent : « C'est la raison d'amour », « Je t'aime », quand même », « Je ne suis pas ce que j'en pense », qui se sont bécotés sur toutes les lèvres ces valseuses qui ont mérité de donner au film leur qualification. Hieront les spectateurs sous leur enthousiasme, d'un bout à l'autre du spectacle.

En vérité « Trois Valses » qui attire actuellement la grande foule au Marignan ne manquera pas d'obtenir le plus brillant succès de son passage au « Cinéma » de Lille et dans les autres villes.

On va tourner

« LE VEAU GRAS ». — C'est le 7 janvier, que Serge de Poligny donnera aux Studios Français le premier tour de manivelle du film « Le Veau gras », d'après la pièce de Bernard Zimmer.
La distribution comprend : Elvire Popesco, André Lefaur, Armand Bernard et Dorville, entourés de François Perier, Gabrielle Fontan, Marcelle Praince, Rémy Dancourt, Carine Nelson et Raymond Cordy avec Le Vigan.

On a tourné

« LA FIN DU JOUR ». — Julien Duvivier vient de terminer, aux Studios Filmsonor à Epinay, la réalisation de « La fin du jour », une comédie dramatique se déroulant dans une maison de retraite pour les vieux comédiens. Michel Simon, Louis Jouvet, Victor Francin, Jean Coquelin, Mmes Gabrielle Dorziat, Madeleine Ozeray, Marquet, L'Herbay et Gabrielle Fontan en sont les interprètes.

On va tourner

« LE VEAU GRAS ». — C'est le 7 janvier, que Serge de Poligny donnera aux Studios Français le premier tour de manivelle du film « Le Veau gras », d'après la pièce de Bernard Zimmer.
La distribution comprend : Elvire Popesco, André Lefaur, Armand Bernard et Dorville, entourés de François Perier, Gabrielle Fontan, Marcelle Praince, Rémy Dancourt, Carine Nelson et Raymond Cordy avec Le Vigan.

On a tourné

« LA FIN DU JOUR ». — Julien Duvivier vient de terminer, aux Studios Filmsonor à Epinay, la réalisation de « La fin du jour », une comédie dramatique se déroulant dans une maison de retraite pour les vieux comédiens. Michel Simon, Louis Jouvet, Victor Francin, Jean Coquelin, Mmes Gabrielle Dorziat, Madeleine Ozeray, Marquet, L'Herbay et Gabrielle Fontan en sont les interprètes.

FILMSONOR, rue Anatole France, Lille

Présente cette semaine au CAMÉO, de Lille
JEUNESSE OLYMPIQUE

Une élite magnifique, celle des Écrivains sportifs, hommes de pensée et d'action, d'esprit et de muscle, tous admirateurs de la grande culture grecque, vient d'affirmer son admiration pour « Jeunesse Olympique », le film de Léni Réi-



Le plus grand « Télé-objectif » du monde avait été spécialement construit pour filmer les spectateurs qui se trouvaient sur les plus hauts gradins du stade.

fenstahl, qui n'est d'ailleurs que la suite de « Dieux du Stade », ce chef-d'œuvre. Oui, mais quelle suite ! Tout ce que « Les Dieux du Stade » ne pouvaient montrer puisqu'ils se cantonnaient à l'intérieur du Stade, se développe ici avec une harmonie dans la variété qui séduit tous les spectateurs. Promenez-vous un instant dans ce jardin de la caméra, nous y trouverons le Village Olympique où les athlètes entretiennent leur forme, le yachting angoissant en pleine mer du Nord, le Rowing qui bat tous les records de la discipline dans l'olympisme, le Military, ce steeple chase hippique en terrain varié avec toutes ses incidents, le Pentathlon moderne et le Décathlon à l'antique, ce critère unique de l'athlétisme complet, la natation avec les arabesques de ses plongeurs : enfin tout ce

C'est plus puissant encore que la réalité. Grâce à des films semblables il n'est plus nécessaire d'avoir vu, puisqu'on a mieux vu que ceux qui y étaient. C'est un comédien de la réalité, une sélection de fait inouï, de gestes choisis, d'attitudes caractéristiques, une synthèse qui frôle le chef-d'œuvre : car pour les 3.000 m. de film qui nous sont montrés, on en a tourné 100.000 ! la mise en œuvre a demandé deux années.

Si les écrivains qui aiment l'homme parfait, âme saine en corps sain, sont sortis émerveillés de « Jeunesse Olympique », comme ils étaient sortis émerveillés des « Dieux du Stade », c'est qu'ils espèrent avoir vu la leçon salvatrice que notre jeunesse attendait depuis longtemps.

Présentation corporative

UNE JAVA

Réalisation de Claude Orval, interprétée par Mireille Perrey, Milla Parély, Pierre Berval, Berval, Raymond Almos, Pierre Stephen, Armand Larcher, Georges Paulais, etc. Scénario original de Noël Renard ; musique de Vincent Scotto. Présentée au « Capitole » de Lille, par la Compagnie Parisienne de Location de Films et Lille-Films-Distribution.

Le scénario de Noël Renard, qui obtint en 1924, le 1^{er} prix du Concours de Maurice Tourneur à Los Angeles, n'a pas vieilli. Et pourtant, dans la grande majorité des cas, sur quatorze années d'intervalle, ce n'est pas tout à fait ce qui se produit... Il est vrai que l'histoire est remarquablement caractérisée et qu'il aura toujours, de par le monde, des mauvais garçons et des honnêtes gens.

La réalisation de Claude Orval est classique, en ce sens que ce jeune metteur en scène a voulu éviter des outrances faciles produisant leur effet à coup sûr, mais qui souvent déplacent l'attention et nuisent parfois au bon équilibre d'une œuvre. Ce qui ne nous empêche pas de dire que Claude Orval ne saurait réussir dans la recherche cinématographique aussi bien que ses aînés. Il a eu raison de traiter son sujet simplement et avec clarté.

L'action d'« Une Java » se déroule dans un milieu d'ouvriers et aussi dans le milieu à tout cost. C'est l'histoire d'un jeune contre-maître honnête, mais épris d'une fille cruelle et dépravée, sombre peu à peu, pour échouer en correctionnelle d'abord, et finalement en Cour d'assises. Car Jean Le Hun, est ce qu'il est devenu d'appeler un terrible « bagarreur ». Naturellement, il est innocent, mais sa maîtresse qui tient à sauver son nouvel amant — celui qui a fait le coup — accable le malheureux. Par la suite, Jean Le Hun parviendra à s'évader de prison et il n'aura plus de cesse de retrouver ceux qui sont la cause de son malheur. Mais le hasard fera bien les choses, et à la suite d'incidents et de péripéties diverses, au cours desquelles apparaît notamment le clair et radieux visage de Mary Cerval,

actrice de music-hall, Jean Le Hun pourra se réhabiliter, mais il tombera frappé à mort par ses ennemis.

Comme je l'ai dit plus haut, l'histoire est bien construite et bien menée. De Berval à sa se renouveler et a créé à un personnage assez complexe qui demandait beaucoup de soin et aussi de talent. Tous les autres interprètes de ce film : Mireille Perrey, Almos, Milla Parély, Georges Paulais, Prehel et Armand Larcher, sont excellents. Bonne photographie en général et musique de Vincent Scotto parfaitement adaptée à l'action.

Les nouvelles vedettes de l'écran français



Marie DEA

La Grappe aux Levres

par Georges Spitzmuller

Et malgré ces largesses, en dépit de ces prévenances, Moïna demeurait triste insouciantement. Quand elle se levait de sa table, son visage restait mécontent et son regard assombri. Et elle ne pouvait empêcher de rougir comme d'un marche noté.

LE BEAU ET TRISTE VOYAGE

On milieux de ces perplexités la date du mariage approchait. Le 16 janvier Op était là.
Encore deux jours !
Depuis une semaine, Moïna n'avait pas vu sa fille. Ses préparatifs les assistantes de Clairasint l'en empêchaient.
Elle vivait dans un état de fièvre d'attente, d'angoisse, d'attente. Autour d'elle, elle sentait la présence de sa fille, attirant et angoissant à la fois.
Enfin elle réussit à s'échapper vers la fin de l'après-midi pour aller rue de l'Aude. Irenka l'accueillit avec des transports de joie folle, suivis aussitôt de la transition d'une crise de larmes. Alarms Moïna entreprit de consoler la fillette. Elle n'y parvenait point. En vain lui prodiguait-elle ces mots et ces caresses que connaissent seules les mères, l'enfant continuait ses lamentations. Irenka cessa pourtant de pleurer, mais restait grognonne et morose. Tout en essuyant ses yeux, Moïna la questionnait affectueusement et ne recevait d'autre réponse que des soupirs.
— Elle a le cœur gros, dit Mme Hébertin, qui préparait le repas du soir. C'est facile à comprendre. Elle aime tant sa maman et ne la voit pas assez souvent. C'est ça qui la ronge, cette petite.
— Moi cela me désolait madame Hébertin ! Malheureusement, je ne puis venir aussi souvent que je voudrais. Ma pauvre chérie ! Elle se consume et je suis malheureuse de la voir ainsi !
— Le chagrin ça ne vaut rien aux enfants prononce sentencieusement Mme Hébertin. C'est ce que le diable lui encore à Jacques Ah ! ça trait mieux si mon fils était toujours là ! Il fait jouer la gosse et le temps passe et elle rit fait voir. Seulement des bras en attendant que ça se passe.
Moïna serrait sa fillette dans ses bras et parlait avec une tendresse qu'elle tâchait de mettre de la gâté. L'enfant finit par sourire au moment même où elle se séparait de sa mère.
— Tu te lèves, petite mère, tu t'en vas déjà ? Mais pourquoi, dis ? Je veux partir avec toi !
— Ce n'est pas possible, ma chérie.
— Tu me dis toujours la même chose — Je reviendrai bientôt.
— Tu me dis toujours la même chose — Je reviendrai bientôt.
— Répète la fillette avec obstination.
Et l'on sentait, de nouveaux les larmes tout près.
— Ecoute, ma mignonne, reprit la jeune femme en enlaçant Irenka, aie un peu de patience. Avant peu, je serai plus libre et nous nous verrons souvent.
— Mais pourquoi ne sommes-nous pas tout le temps ensemble ?
— Parce que c'est impossible ! s'agit-il presque Moïna. Ma chérie a confiance en la petite maman qui l'aime.
— Moi aussi, je t'aime ! Irenka l'étreignait de toute la force de ses bras. Doucement Moïna se dégagea et s'adressant à Mme Hébertin :
— Je serai absente quelques jours. Soignes bien Irenka, madame. Oh ! là-dessus je suis tranquille — mais distrayez-la, donnez-lui tout votre temps consacrez-vous entièrement à elle. Vous pourriez vous indigner de vos peines. Elle lui remit un petit portefeuille et ajouta :
— Je n'oublierai jamais ce que vous faites, je saurai vous en récompenser et je vous en remercie !

veux. Mais elle ne dormait pas. Elle songeait...

Elle revivait cette journée d'où la stricte intimité réclamée par elle avait banni tout faste. Une cérémonie très simple à la mairie comme à l'habitude, avec les témoins et assistants indispensables, parmi lesquels son oncle, M. et Mme Vilcham et quelque amis du baron...

Tandis que se liait son nouveau destin, l'ex-Mme Marek ne pouvait s'empêcher de revenir en arrière, de franchir d'un coup d'aile l'espace jusqu'en Pologne...

Varsovie, l'existence tranquille de l'abbé, troublée un jour par l'apparition du beau ténor qui devait si mal finir !...

Moïna revoyait ce passé qui l'empêchait bien loin des heures présentes. Puis, son rêve continuait sa course elliptique pour se rapprocher de Paris, et il aboutissait dans cette rue de l'Aude, où Irenka s'étoilait de tristesse...

Pauvre petite ! Quels avaient été ses premiers mots à son réveil, l'autre jour ? Le berceement du rapide finit par assoupir Moïna. Elle se rouvrit les paupières qu'aux approches de Marseille. Le soleil irradiait le ciel et faisait vibrer la terre de Provence. On commençait à apercevoir la mer.

(A suivre)